

— Moi non plus... ils sont comme les hiboux... ils voient clair la nuit...

— Nous avons du temps devant nous, profitons-en pour bien nous entendre...

— C'est ça, réglons l'ordre et la marche...

— La jument est attelée ?...

— Oui, et je lui ai jeté une bonne couverture sur le dos...

Tel quo tu me vois j'ai le cœur très sensible pour les bêtes, et les chevaux c'est comme les gens, il leur suffit d'un chaud et froid pour attraper une « plurisie. »

— Une fois la petite dans la voiture, songeons à l'itinéraire à prendre... Il faudra gagner les rues les plus sombres et les moins vivantes...

— Je m'en charge, mais pour l'itinéraire, comme tu dis, il s'agit de savoir d'abord où nous conduirons le « colis »...

— Nous allons décider ça... Tu connais bien Paris et ses alentours immédiats ?...

— Aussi bien que feu papa... cocher de son état et très roublard...

— Alors je vais te questionner...

— Et je te répondrai comme un vrai indicateur... Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Bercy est-il fréquenté ?

— Le jour ou le soir ?

— Le soir !

— Pas du tout ; c'est un vrai désert... surtout depuis les expropriations... Dans la journée c'est un va-et-vient perpétuel, mais sitôt la nuit tombée, pas un chat...

— Le pont de Bercy est-il très éclairé ?

— Non, surtout du côté du quai de Bercy...

— Les parapets sont-ils hauts ?

— Assez... je ne me chargerais pas de les enjamber pour aller au mois de juillet piquer une tête dans la Seine.

— Il passe un train sur le quai de la Rapée ?

— Minuit sonné, « n, i, ni, » c'est fini...

— Pas de station de voitures ?

— Une au coin du quai, mais jamais de voitures... A dix heures le surveillant ferme sa boîte et décampé...

— Alors c'est là qu'il faut aller...

— Au pont de Bercy ?

— Oui.

Jarrelonge réfléchit pendant un instant.

— Dans ce cas, fit-il ensuite, voici la route à suivre : En quittant le chemin de fer de l'Est prendre la rue des Récollets, la rue Saint-Maur, la rue des Boulets, la rue de Piepus, jusqu'aux anciens boulevards extérieurs qui nous conduiront tout droit au pont...

— Très bien.

— Faudra-t-il traverser le pont ?

— Seulement les trois quarts... Tu t'arrêteras de manière à ce que la Seine coule au-dessous de nous...

— Compris... C'est là que se fera l'affaire ?...

— C'est là... Je m'en charge...

— Et après ?

— Après ? un bon coup de fouet à la jument, et ventre à terre tout droit devant toi pour nous ramener ici par le plus court chemin...

— Entendu, ma vieille, et une fois rentrés un verre de vin chaud, bien sucré, à la cannelle et au citron, afin de nous refaire le torse... Tu as tout ce qu'il te faut pour l'opération ?...

— Les préparatifs ne sont pas compliqués, répliqua Léo-

pold en tirant de sa poche un foulard. Si la petite voulait orier je lui attacherais ça solidement sur la bouche et ça la rendrait muette...

— Un bâillon, quoi, comme dans les « mélés » de « l'Aubégu... » murmura Jarrelonge. Ça donne la chair de coq à Bibi... Bibi c'est moi...

Léopold poursuivit ;

— Elle ne pèse pas plus qu'une alouette, cette demoiselle... je la porterai jusqu'au parapet... et puis...

Il s'interrompit.

— Brrr... fit le libéré. Et la Seine qui charrie...

— Ça sera un glaçon de plus...

Il y eut un moment de silence. Jarrelonge le rompit par ces mots ;

— Dis donc, si nous avalions un petit verre vieille pour nous donner du ton...

— J'approuve l'idée.

Le libéré ouvrit un placard, y prit un bouteille qu'il déboucha, deux grands verres qu'il remplit à moitié et dont il apporta un à Léopold.

Les bandits trinquèrent et burent.

Si froidement arrêté que fut sa résolution, Léopold paraissait agité, nerveux. Des lueurs farouches s'allumaient par intermittences dans ses prunelles.

— Dix heures douze minutes... dit Jarrelonge en regardant pendule.

— Eh bien ! sors le coupé !... je vais ouvrir la porte cochère...

Le libéré alla prendre par la bride a jument tout attelée et la conduisit hors de cour.

Léopold referma derrière lui les battants de la porte, entra dans le pavillon, endossa son pardessus, s'entoura le bas du visage d'un cache-nez blanc, mit son chapeau et ses gants fourrés.

— On ne sait pas ce qui peut arriver... murmura-t-il en faisant jouer la serrure d'un meuble, prenons nos précautions.

En même temps il glissait dans sa poche un couteau catalan de petit modèle, et un révolver mignon. Il rejoignit ensuite Jarrelonge qui, installé sur son siège, tenant les guides d'une main et le fouet de l'autre, attendait avec la dignité sereine d'un cocher de bonne maison.

— Tu te souviens de tout ?... lui demanda Léopold en montant dans le coupé.

— « Ya, meinherr... »

— Alors en route...

La voiture roula, lentement d'abord, puis un peu plus vite.

Jarrelonge ayant tout le temps d'arriver à la gare de l'Est et voulant n'y stationner que le moins possible, ne se pressait pas. Il réservait l'énergie de sa jument pour le retour.

Malgré cette lenteur relative, le cadran lumineux qui fait face au boulevard de Strasbourg indiquait seulement onze heures moins dix minutes quand l'équipage parvint à la hauteur de l'église Saint-Laurent.

Le pseudo-cocher, que les leçons de Léopold rendaient circonspect, se garda bien d'entrer dans la cour de la gare et rangea au coin de la rue de Metz, en face de la station des voitures de places, à la porte d'une maison. L'évadé de Troyes mit pied à terre.

— Bien... fit-il, attendez moi là...

— « Ya, meinherr... » répondit Jarrelonge pour la seconde fois avec un fort accent tudesque.